

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXX. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

LETTRE LXX.

Le Même au Même, à Pékin.

De Londres.

CHAQUE gouvernement en Europe cherche à aquérir de grandes richesses. C'est aujourd'hui la pierre-philosophale des administrations. Mais je ne fais si l'ambition en ceci remplit ses vuës, & si une trop grande aisance ne conduit pas elle-même à l'indigence. C'est une expérience reconnue que, plus les moiens de vivre augmentent dans une société, & moins on y a les moiens de vivre. C'est que l'or & l'argent qui sont les signes des richesses, en représentent moins, à mesure que ces métaux se multiplient.

Londres regorge de biens, mais ces biens ne remplissent pas les besoins. Je ne parle point des divertissemens publics, des spectacles & autres superfluités qui sont hors de prix, & qui néanmoins doivent entrer en considération, de maniere que les seconde & troisieme classes de la société n'en soient pas totalement privées.

Car

Car, si le peuple supporte les charges de l'état, il doit jouir des amusemens. C'est une indemnisation que la législation doit lui accorder, pour le défraier des peines de son état.

Les notaires à Londres mettent un si haut prix aux contrats de mariages, qu'il n'y a que les grands de l'état qui aient la faculté d'épouser : on est obligé de leur paier une dot, pour en recevoir une. Il faut jouir ici d'une grande opulence pour avoir les moïens d'y faire des enfans. Les maîtres y sont à un prix exorbitant. Les talens s'y vendent au poids de l'or. Un Pere, qui veut donner une éducation à ses enfans, n'a pas assez de l'héritage de ses ancêtres, aquis dans l'espace de dix-générationns.

La justice y est aussi à un si haut prix, qu'il vaut mieux abandonner une bonne cause, que de la gagner. La difficulté n'est pas d'obtenir une sentence contre sa partie pour se faire rendre son bien, ou avoir réparation d'un outrage reçu : le point principal consiste à gagner son procès contre l'avocat qui l'a plaidé : celui-ci est toujours sûr d'obtenir un arrêt, qui vous ruine par les dépens.

Il faut être fort riche en Angleterre, pour avoir le moïen d'être malade. Il n'y a que les gens de qualité qui aient la faculté de mourir par ordonnance des médecins. Tous les autres citoïens du second & troisieme rang, sont expédiés par des officiers subalternes du corps de la pharmacie, qui tuent à un prix raisonnable. Les grands Esculapes y ont presque tous carosse, & il faut que la sievre entretienne leurs chevaux, leurs laquais & leur cocher.

On ne meurt pas à meilleur marché; on doit jouïr d'une sorte d'opulence pour se faire enterrer. S'il faut beaucoup d'argent pour être homme, il n'en faut pas moins pour devenir cadavre: la jouïssance du trépas est aussi onéreuse que celle de la vie &c. &c.

Voilà la suite de cette sagesse qu'on vante tant. Voilà l'effet de cette combinaison du meilleur gouvernement qu'il y ait, dit-on, en Europe, qui tend à faire aquérir à l'état une fortune publique, pour jeter tous les citoïens dans une indigence domestique.

L E T.



LETTRE LXXI.

Le Mémé au Mémé, à Pékin,

de Londres.

L'Incontinence des femmes de plaisir en Angleterre est sombre, triste, & mélancolique. Elle se fait voir dans toute sa laideur. C'est la plus vilaine prostitution de l'Europe. Tout y est insipide jusqu'à la jouissance. Cela vient de ce que les Angloises naturellement modestes passent tout d'un coup d'une extrémité à l'autre. Elles ne mettent presque point d'intervalle entre la sagesse & la dissolution. Elles rencontrent la débauche du premier coup, & parcourent dans un instant ces longs espaces qui séparent la vertu du vice. L'incontinence, pour m'exprimer ainsi, n'a point de prologue. La pièce de la volupté commence par le crime.

Peut-être que l'humeur bisarre des Bretons prépare à cette débauche morne & fade, que la possession-même n'irrite point.

Les